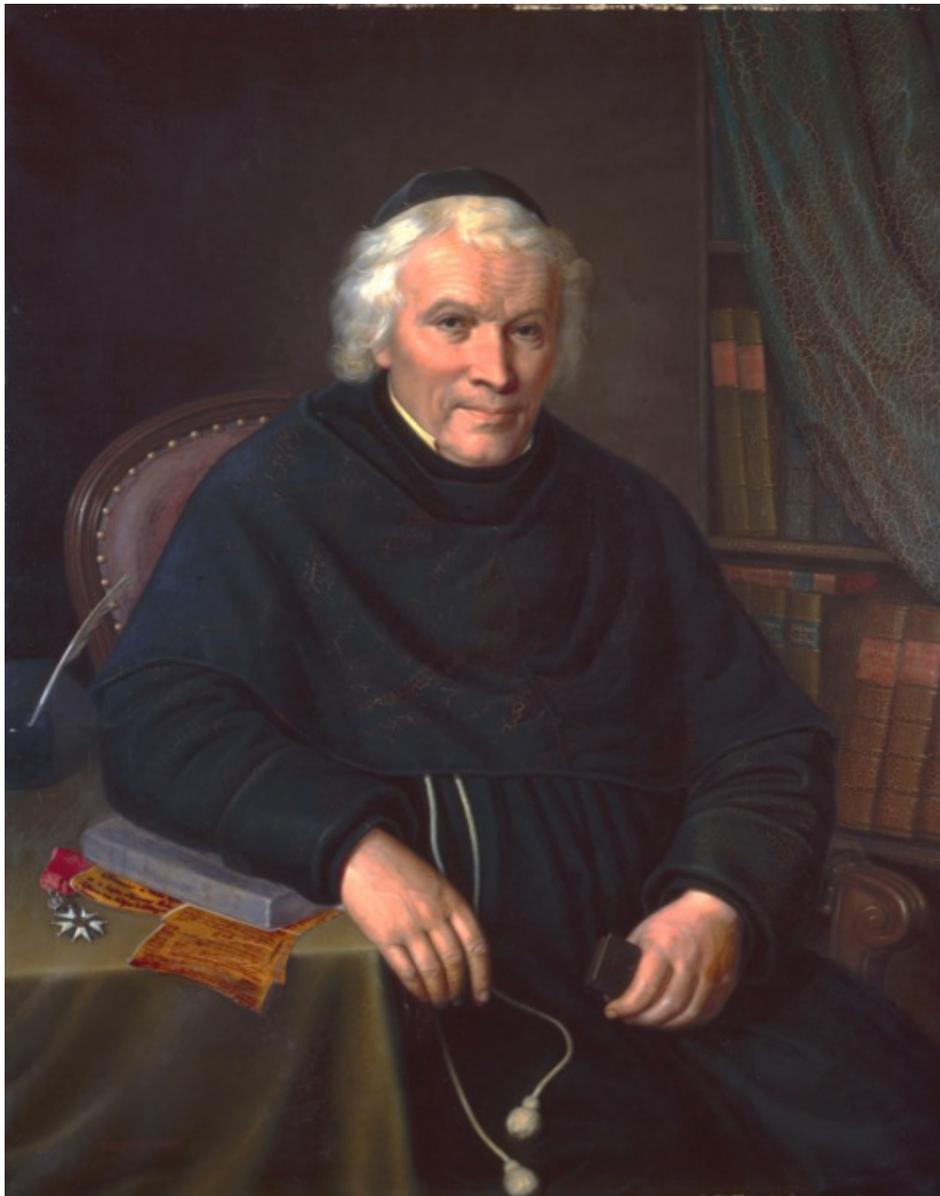


# GIRARD AU TEMPS DE GIRARD

Cahier d'illustrations préparé par Pierre-Philippe Bugnard pour *Girard*,  
Lausanne : LEP « Découvrir. Les grands pédagogues » 2017, pp. 58-73.

Le Père Grégoire Girard (1765-1850) pose pour la postérité en bure noire officielle des franciscains cordeliers, accoudé sur son célèbre *De l'enseignement régulier de la langue maternelle*, édité à Paris en 1844. On voit dépasser l'ordre royal lui décernant le titre de Chevalier de la légion d'honneur, après que l'Académie française ait couronné son œuvre maîtresse du prestigieux Prix Montyon. En toile de fond, quelques uns des 3'000 ouvrages que comportait sa bibliothèque au terme d'une vie consacrée à l'acquisition d'une vaste culture qui lui permit d'exercer la pédagogie moderne à la source de l'école d'aujourd'hui.

Portrait par Jean-Baptiste Bonjour (1843) Archives de la Ville de Fribourg  
© Musée d'art et d'histoire, Fribourg.



Jean-Baptiste Girard est né en 1765 dans cette maison du quartier du Bourg, à droite du porche de la collégiale Saint-Nicolas (cathédrale depuis 1924).

Au rez, le commerce de draps Girard. Aux étages, l'espace de vie d'une famille nombreuse dont les 15 enfants ne purent jamais tous être réunis sous le toit du foyer paternel, ainsi que le raconte Girard dans ses *Souvenirs*.

La photo est prise lors de la célébration du siècle de l'accès de Girard au poste de Préfet des écoles, avec la pose d'une plaque commémorative sur la façade (1905).

© Bibliothèque cantonale et universitaire, Fribourg. Fonds Albert et Xavier Cuony.



Cinquième d'une fratrie de quinze enfants, Girard vouait à sa mère, Marie-Françoise de Landerset, d'origine patricienne, une véritable piété filiale. «Tous les 18 ou 20 mois, j'assistais à la naissance d'une petite sœur ou d'un petit frère», rapportera Girard dans ses *Souvenirs*.

© Musée d'art et d'histoire, Fribourg.



La façade de l'École des garçons de 1819, à gauche de la collégiale, illustre les vues de Girard sur l'éducation publique moderne. L'enseignement élémentaire mérite désormais ce qu'on appellera à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un «palais scolaire pour les enfants du peuple». La façade, semblable à celles des plus belles demeures patriciennes de la ville, par la noblesse de son classicisme, renvoie à celle que les jésuites édifieront en 1829 pour le nouveau lycée de la ville. Une architecture qui tranche avec celle des écoles rurales, comme on peut le voir à la page suivante.

Aujourd'hui, le bâtiment conçu par Girard abrite divers services de l'administration.

(Photo P.-Ph. Bugnard, 2014)





L'école du village protestant de Salvenach (1773), au nord de Fribourg, est un des rares bâtiments scolaires en bois de l'Ancien Régime conservé. Au rez, à gauche, la grange, puis l'écurie, enfin, devant, la salle de classe tenue par un paysan-instituteur logeant à l'étage. Le clocher appelle la population à l'école du dimanche dans les villages dépourvus de temple. (Photo P.-Ph. Bugnard, 2014)

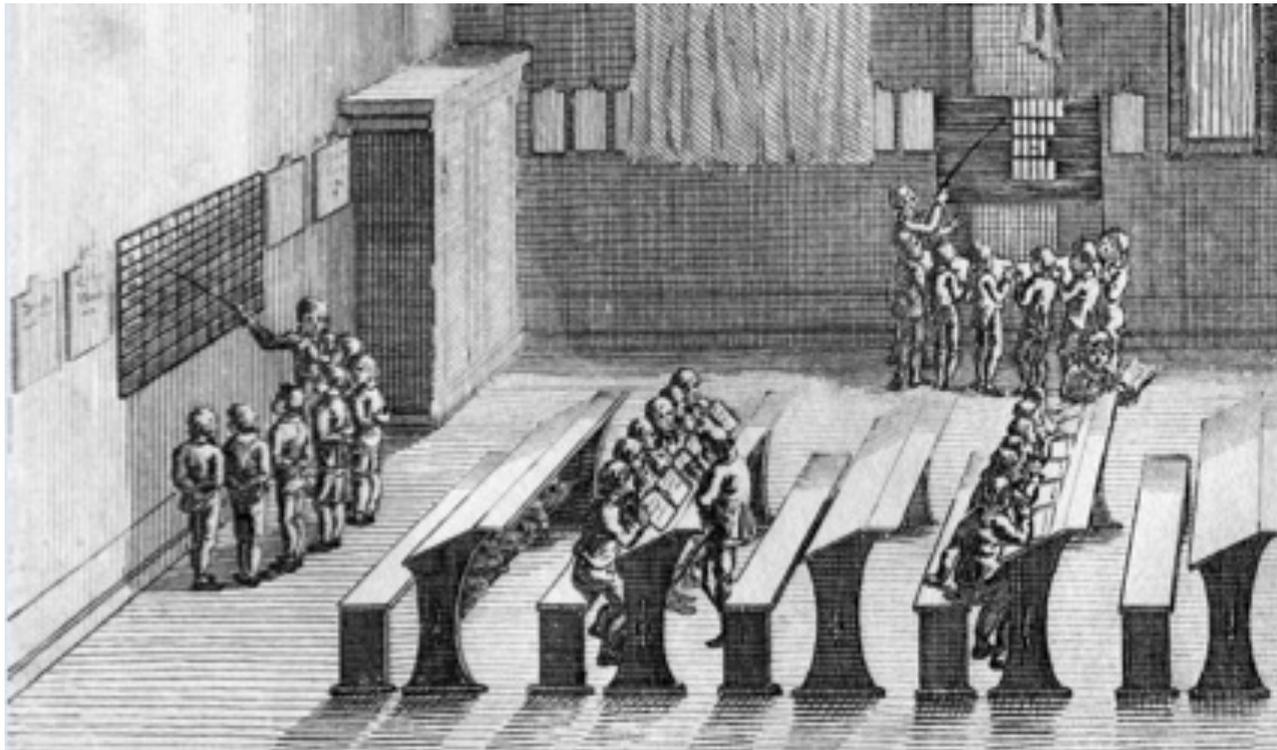
La situation précaire de l'éducation populaire dans les campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle suscite la réaction de Girard qui préconise d'améliorer le local et le matériel scolaire, des manuels adaptés ainsi que la formation des instituteurs.

Albert Anker, *École de village dans la Forêt-Noire en 1854* (peint en 1896)  
© Kunstmuseum Bern (domaine public).



En commentaire à la gravure publiée par une feuille ouvrière zurichoise de 1820, on trouve l'«explication» (*Erklärung*) en gothiques allemandes de la méthode girardine. La réputation de l'École des garçons de Fribourg attire des instituteurs stagiaires en provenance de toute la Suisse, tant romande qu'alémanique, catholique que protestante, ainsi que de l'étranger.

*Zürcherische Hilfsgesellschaft* (Nr. XX. Neujahr 1820), S. 2 (Kupfer), S. 20 (Erklärung).  
Fribourg BCU, ms 481.41.16.

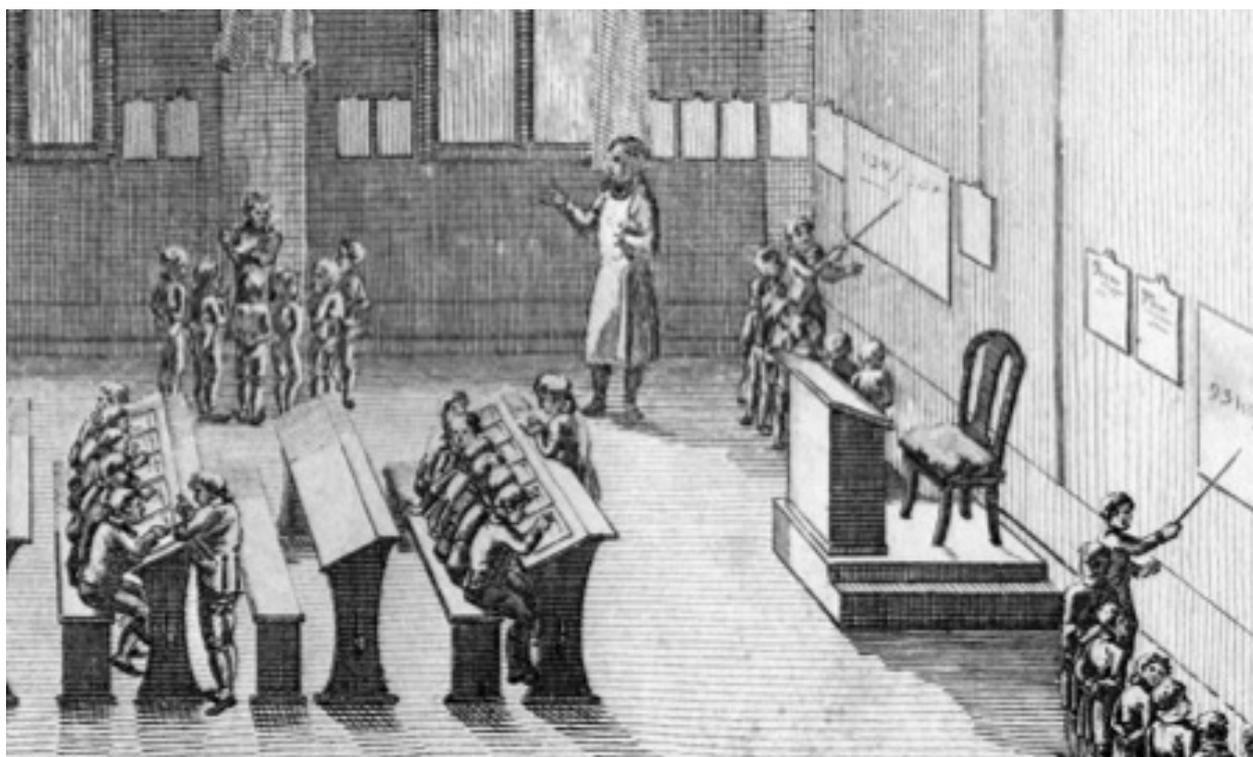


« Nous ne voulions pas faire de notre école l'objet d'une gravure, et avons donc opté pour la représentation d'une école légèrement différente, à savoir une école de garçon à huit classes. La première classe, c'est-à-dire les plus jeunes de la même classe, s'installe au premier rang, à proximité de la place du maître; la troisième, la cinquième et la septième se trouvent également aux pupitres; les quatre autres sont passées aux hémicycles; au fond de la salle, il y a la deuxième, le long de la plus longue paroi la quatrième et la sixième, aux deux côtés du bureau du maître la huitième, partagée en deux groupes. Les classes à numéros pairs (2, 4, 6, 8) changent avec celles à numéros impairs (1, 3, 5, 7) parce qu'ainsi il y a plus de place aux pupitres pour les moniteurs.

...

Girard ménage des espaces de progression individuelle dans un cadre de pédagogie de l'exercice où des moniteurs (élèves plus avancés) instruisent leurs pairs sous le contrôle de l'instituteur qui assume les phases en plenum : « L'avancement dépend uniquement du progrès accompli, non pas d'une certaine époque marquée par le calendrier... »

*(Vue d'ensemble des différents modes d'enseignement des gymnases et des écoles municipales avec les indications sur leur valeur relativement à la formation intellectuelle de la jeunesse<sup>1</sup> / par Grégoire Girard, ancien préfet de l'école de la ville de Fribourg, 1826).*



... Aux pupitres, on écrit de mémoire ; dans les cercles, on calcule. La première classe écrit des lettres séparées et des très petites syllabes; la troisième des mots simples, la cinquième des mots plus complexes, la septième se livre à un exercice d'orthographe. Un moniteur est occupé à corriger, tandis que les garçons lui présentent leurs ardoises. Dans les cercles, la deuxième classe s'exerce au panneau des unités; à l'aide des chiffres mobiles, la quatrième écrit la façon dont l'exemple présenté à été calculé, pour plus sûrement s'en imprégner, la sixième s'entraîne au calcul mental, la huitième avec des exemples pris dans des nombres donnés. Afin de pouvoir donner au moniteur de la sixième classe une explication, le maître a confié la huitième classe à laquelle il enseignait à deux élèves qui poursuivent le travail. » (Traduction P.-Ph. Bugnard)

---

<sup>1</sup> *Übersicht der verschiedenen Lehrformen beim Unterrichte in Gymnasien und Bürgerschulen nebst Winken zu Ihrer Würdigung in Bezug auf die intellektuelle Bildung der Jugend, Neue Verhandlungen des Schweizerischen gemeinnützigen Gesellschaft, Zürich : 1826, I-XXXIV.*

Le premier plan imprimé de la ville de Fribourg et de ses environs est dressé par le cordelier Charles Raedlé, ami et confident de Girard, en 1825 (échelle 1 : 7'000). De manière pionnière, il fait ressortir en nuances du gris au noir les pentes de la ville, particulièrement escarpées, procédé qui sera repris par l'Atlas Dufour et auquel succéderont les courbes de niveaux, à partir de l'Atlas Siegfried de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



C'est le document que le Père Girard destine aux élèves de l'école des garçons comme outil de découverte de leur ville dans son *Explication du plan de Fribourg* de 1827.

*Explication du Plan de Fribourg en Suisse, dédiée à la jeunesse de cette ville, pour lui servir de première leçon de géographie*, Lucerne, chez Xavier Meyer, 1827. Annexe : *Plan de Fribourg en Suisse (en 1825) comme première leçon de géographie pour les enfants de cette ville* (dressé par le P. Ch. Raedlé cordel.).



Prédicateur doué, formé à l'école rivale des frères prêcheurs dominicains, les sermons de Girard, très courus, ont retenti dans les plus prestigieuses nefs du pays telles la Collégiale protestante de Berne ou la *Franziskanerkirche* de Lucerne.

Ici, la vaste nef de l'Église des cordeliers de Fribourg où Girard organisait également les distributions de prix annuelles, en présence des élèves, des parents et des autorités.

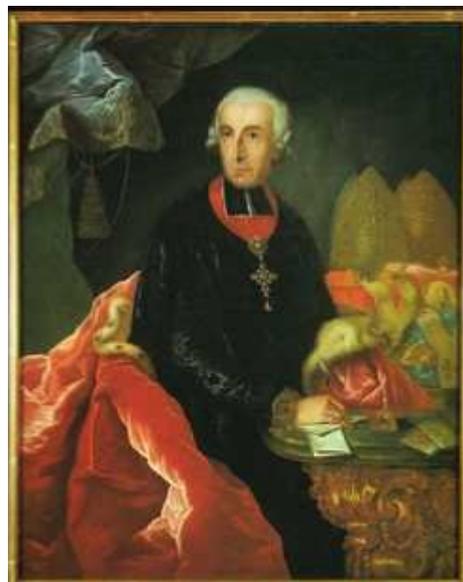
Photo Mauritz Rosemhauer, 2010

<https://www.rhttp://renovation.cordeliers.ch/fr/histoire-du-couvent/>  
(consulté le 21 janvier 2017)



Le jeune Girard arrive à Wurtzbourg en Basse-Franconie à 19 ans pour y approfondir sa théologie et sa philosophie. Il est fasciné par le prince-évêque Franz Ludwig von Erthal, initiateur de la sécurité sociale publique, vivant modestement à l'ombre de la somptueuse *Residenz* édifiée par son prédécesseur.

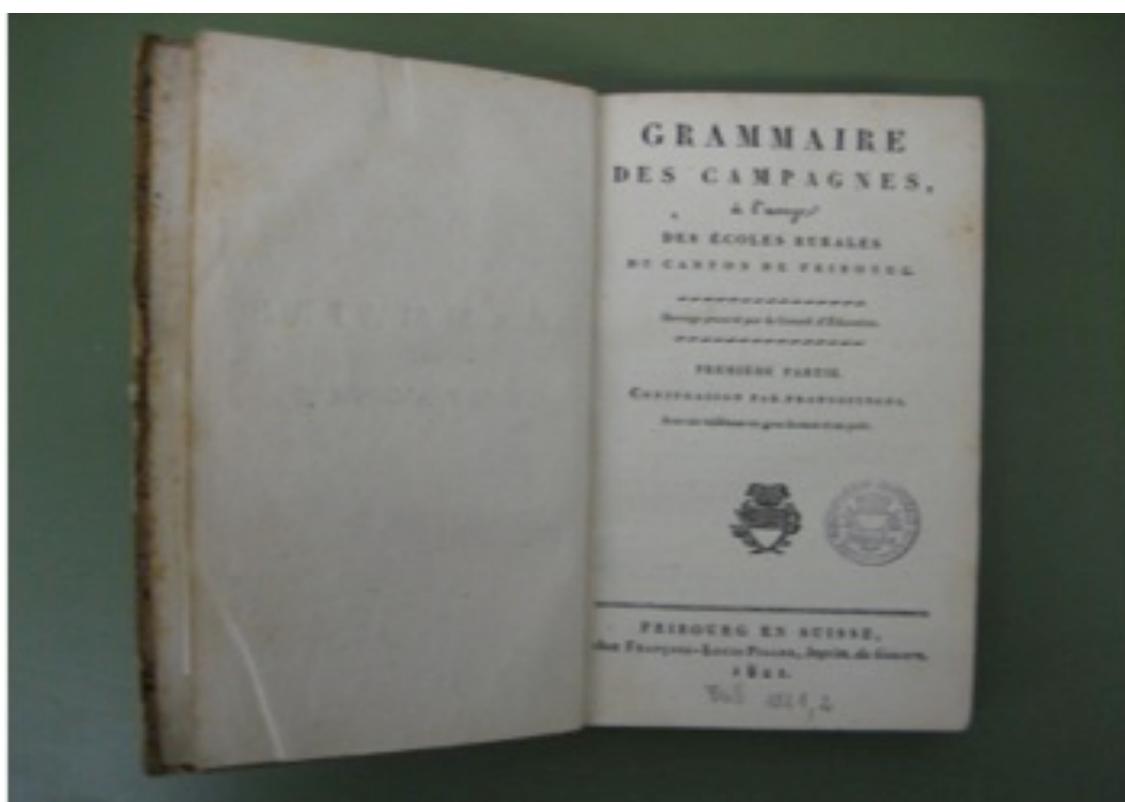
<https://www.amazon.de/Franz-Ludwig-von-Erthal-Fürstbischof/dp/3931432009>  
(consulté le 21 janvier 2017)



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Résidence\\_de\\_Würzburg#/media/File:Residenz\\_Wuerzburg\\_Vorderan.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Résidence_de_Würzburg#/media/File:Residenz_Wuerzburg_Vorderan.jpg) (consulté le 21 janvier 2017)

La *Grammaire des campagnes* (1821) a été rédigée par Girard pour les petits écoliers des milieux ruraux ne sachant ni le français ni l'allemand. Cette grammaire doit leur permettre d'accéder à la culture après être passé de leurs «jargons» à la «langue». C'est cette méthode qui séduira une France en pleine alphabétisation de masse en la reprenant sous la II<sup>e</sup> République et sous le Second Empire comme *Cours éducatif* des écoles primaires.

Bibliothèque cantonale et universitaire, Fribourg (Fonds Girard)



Le Père Girard aurait pu figurer sur ce daguerréotype pris vers 1840. Il montre Fribourg à l'époque du retour de Girard dans sa ville natale après son exil de plus de dix ans à Lucerne. Le pont suspendu – dit alors «en fil de fer» –, avec la plus longue portée d'Europe, vient d'être inauguré en même temps que les grandes orgues Mooser de la Collégiale (1834).

Au sommet de la ville, l'église des jésuites, le Collège St-Michel et son imposant Pensionnat (aujourd'hui disparu). À droite de la collégiale, l'École des garçons édifée par Girard en 1819. Sous le Pensionnat, l'église (clocheton) et le couvent des cordeliers.

Les deux grands ordres enseignants rivaux du primaire et du secondaire se côtoient : les Cordeliers et leur pédagogie de l'exercice centrée sur l'activité des élèves des petites écoles, avec leur couvent au bord des falaises de la Sarine ; les jésuites de St-Michel, dont le collège domine la ville, partisans d'une émulation à laquelle Girard reconnaissait des qualités... qu'il n'avait pas vu appliquer lorsqu'il en était l'élève, dans les années 1770.

Lithographie d'après un daguerréotype d'Émile Dechalotte. Publié dans Lerebours, *Excursions daguerriennes : Vues et Monuments les plus remarquables du globe*, Paris, 1840-1844. Collection : George Eastman House, Rochester, in *Miroirs d'argent. Daguerréotypes de Girault de Prangey*, Musée Gruérien / Éditions Slatkine, 2008, p. 206.



Décreté à la mort de Girard, en 1850, par le régime radical qui vient de prendre le pouvoir, inauguré en 1860, le Monument Girard ouvre le processus de réhabilitation du grand pédagogue à Fribourg. Gravée dans le marbre du socle, la dédicace proclame au cœur de la cité catholique l'aura universelle atteinte par Girard.

Sur le bronze du socle, le Cordelier indique la direction du ciel à un groupe d'enfants devant l'école qu'il a lui-même conçue pour leur instruction.

(Photos P.-Ph. Bugnard, 2012)



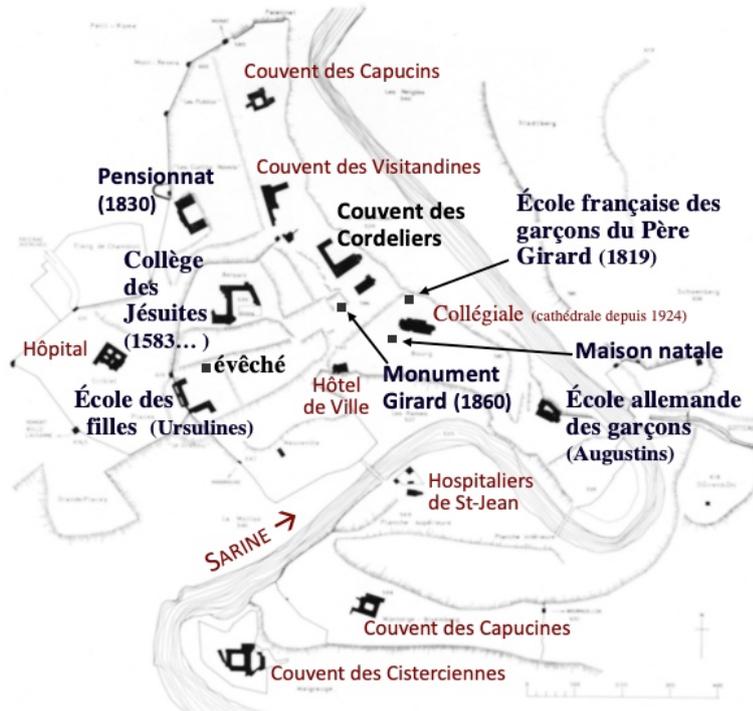


Inauguration du monument Girard, Fribourg, actuelle Place des Ormeaux, 23 juillet 1860.

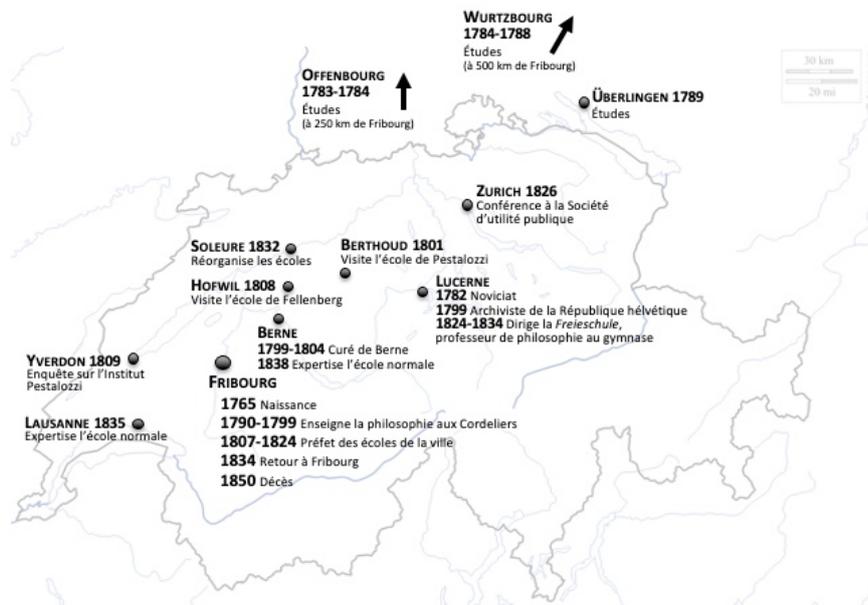
Dans l'heure qui suivit la disparition de l'illustre pédagogue, à l'instigation de Daguét, le Grand Conseil du nouveau régime radical cantonal de 1848 – et le décès du cordelier fribourgeois survient, de ce point de vue, à un moment approprié – place Girard au rang de «Père de la patrie». Il ordonne l'accrochage de son portrait dans chacune des écoles du canton. Une statue et un piédestal historié, le «Monument Girard», lui seront dédiés quelques années plus tard, érigés en 1857, inaugurés en 1860, exactement à mi-chemin entre son couvent et son école, par une souscription nationale et internationale.

© Photo de Pierre Joseph Rossier, in *Pierre Joseph Rossier, photographe. Une mémoire retrouvée, Pro Fribourg* n° 153/2006-IV, p. 29.

## Patrimoine scolaire de la ville de Fribourg au temps de Girard (1765-1850)



## Sur les pas de Girard en Suisse et en Allemagne



\*\*\*